

Antanalana – Mahafaly – Vezo ...



Madagascar - 2018 © Anne de Vandière

Elle cultive le mystère de ses origines. Il y a 120 millions d'années, emmenée par la dérive des continents, Madagascar se sépare du berceau africain. Orpheline ou Création divine, ses 1 580 km de long et ses 580 km de large prennent, dit-on, « l'étrange forme d'un pied gauche dont les îles satellites seraient les orteils, comme l'empreinte antique d'un géant facétieux ». Ici tout est organique, endémique, et tout résonne et cohabite avec une multitude de formes de vie. Des écosystèmes fraternels et indispensables. Au sud-ouest de l'île, à quelques encablures de Tuléar, à un souffle du tropique du Capricorne, Tribus du Monde a rencontré des Malagasy, appartenant à trois des dix-sept ethnies qu'abrite la grande île rouge. À l'écart, au bord du monde, dans un décor fragile et paradisiaque, elles vivent préservées de la violence des grandes villes, des urbanisations sauvages et d'une corruption galopante, mais pour combien de temps ? La forêt primaire recule au rythme de 300 000 hectares par an... Les paysans, poussés par la pauvreté, étendent les pâturages et les cultures sur brûlis. L'assèchement du climat, l'érosion, et à terme la désertification, menacent. La pression ancienne de la colonisation et celle, plus récente, de la mondialisation, laissent des traces. Pourtant, tranquillement, la culture métissée reste présente et brûlante, dans ce monde à la fois rural et côtier. Ces ethnies résistent et protègent leurs croyances, leur savoir et savoir-faire, comme si de rien n'était... Les Antanalana sont là, dans leurs villages dressés au cœur du bush épineux, gardiens du parc et du lac sacré aux couleurs changeantes, Tsimanampesotse, où les « fady » (interdits) et les « ombiasy » (chamans) préservent une incroyable endémicité. Les Mahafaly peuplent la savane, vastes étendues de graminées, ponctuées de termitières et de tombeaux, où les « aloalo », poteaux funéraires en bois magistralement sculptés, racontent la vie du défunt. L'île où les morts ne meurent pas, dit-on. Enfin, les Vezo, fier peuple de l'océan, mobile et semi nomade, qui s'élancent à l'aube ou au crépuscule à bord de leur élégante pirogue à balancier, pêcher, au filet ou à la ligne, mais aussi en apnée pour harponner les poissons et la langouste. En rapportant leur prise au village ils ont tous cette inquiétude au bord des yeux. La mer se vide, des gros bateaux au large pillent l'océan et ils se retrouvent seuls, peuples connectés à la terre-mère depuis les origines, à gérer la surpêche qui les met en danger. Gardiens d'un arbre de vie aux multiples ramures, ces peuples Malagasy ressentent instinctivement et fébrilement chaque vibration de la terre-mère.

Anne de Vandière